

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1945)
Heft: 9

Artikel: "Critique" d'hier
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-626023>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

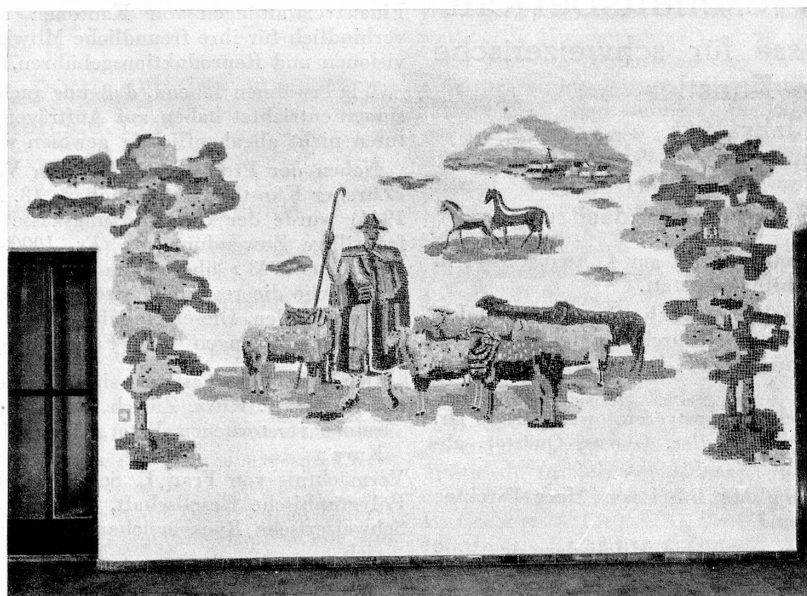
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Edouard Pettineroli, Lausanne.
Mosaïque aux nouveaux abattoirs de la Ville de Lausanne.

"Critique,, d'hier.

(Nous publierons de temps à autre sous ce titre des jugements malheureux, prononcés sur certains artistes dont l'oeuvre s'est révélée par la suite être un enrichissement précieux de notre culture, et ceci en dépit d'une « critique » sans compréhension et souvent malveillante. Ce sera une consolation pour les artistes créateurs et un hommage aux critiques bien intentionnés).

Nous donnons ci-après quelques extraits de critiques tirées de la publication de Hans Friedrich: Hodler, la Suisse et l'Allemagne, parue en 1913 aux Editions Janus, Munich-Leipzig.

La rédaction.

«... Le plus grand danger que puisse courir Hodler consiste en ceci, qu'en Suisse on se rende compte des influences étrangères exercées sur son oeuvre. Voici par exemple quelques extraits d'un article du «Vaterland», de Lucerne, du 23 avril 1913 concernant la pré-exposition, à la Kunsthalle de Bâle, des oeuvres de la section suisse destinées à la XI^e exposition internationale des beaux-arts au Palais de glace de Munich :

« L'habitude a été prise de rendre Ferdinand Hodler responsable de l'égarement du bon goût et d'en imputer la faute aussi à un A. et à un G. A tort à mon sens, car les prénommés sont en partie les descendants d'artistes anciens ou modernes; ils ne sont pas, en définitive, des caractères originaux, pas plus que le grand chœur considéré à tort comme étant à leur suite, car celui-ci prend, pour les neuf dixièmes, ses racines dans l'impressionisme français, outré et devenu épidémique. Hodler est un Giotto mal équilibré, G. un pointilliste forcené, ... ».

L'auteur continue:

« Et comme nous en sommes aux citations, voici un extrait de l'incisive causerie de A. W. de Beauclair sur deux confédérés, intitulée « Le Maître et son biographe », qui prouve des plus clairement qu'en Suisse aussi, le prestige de Hodler est nettement en baisse.

« Hodler, une étoile de l'avenir... Vous pensez, Madame, que Böcklin lui aussi a été invectivé. On l'a même traité d'idiot !... L'objection n'est pas indiquée ici. Ce que Böcklin créa, ce furent des images de fable en couleurs de fable (couleurs fabuleuses !). Il fallait s'adapter à son art, au monde qui était le sien. N'étant pas capable de voir la nature, on ne concevait pas non plus sa couleur. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Et puis, Böcklin était véridique, inquiétant de véridicité et de vérité ! (Même une erreur consciente de dessin dans de petites figures donne l'impression de vérité !). Chez Hodler par contre, tout, de la tête aux pieds cassés, est repoussant, faux, immatériel et laid ! C'est là l'affaire. Nous ne sommes pas assez niais pour nous laisser prendre à un véritable « ne-pas-savoir ». Chez Böcklin, l'on savait ce dont il était capable

et l'on s'en étonnait !... Que l'on constate bien ceci: Ferdinand Hodler est pleinement conscient de ses faiblesses ! Son attitude envers l'art et les artistes le prouve à l'évidence. Mais constatons aussi qu'il n'est ni peintre de figures, ni paysagiste; il n'est ni peintre de chevalet ni habile peintre mural. Dans aucun domaine il ne nous a rien donné qui lui vaudrait une seule feuille de laurier. Ce que nous connaissons et voyons ne sont que stériles débuts dans ces domaines. (Même les quelques mérites de son célèbre « Marignan » ne changent rien à la pauvreté de la composition). La production de Hodler disparaîtra de l'horizon dès que tombera la suggestion ayant provoqué et entourant encore son prestige ! (Luzerner Tagblatt du 8 avril 1913) ».

A ce sujet, l'auteur fait observer:

« On voit que la critique s'est radicalement réveillée en Suisse. On commence à avoir honte de l'« art helvétique » de Hodler et de ses adeptes, et on cherche à s'en libérer ».

En page 16 et suivantes il est dit :

« Prenons Hodler... Qu'avait-il à donner ? Principalement « le faucheur » qu'on a plus qu'assez vu et qui a été ridiculisé par le malencontreux billet de banque. On ne saurait dire qu'il se soit amélioré. Les articulations des bras sont tout aussi impossibles qu'autrefois... De nombreux exemples prouvent que Hodler arrive à peindre un tableau sans s'être concentré sur son travail. Si cependant un faucheur était aussi peu à son affaire que Hodler dans la section suisse, sa faux lui couperait sans pitié les jambes. Car une faux ne se laisse pas manier comme des pinceaux et de la toile et leur maniement exige plus de responsabilité que celle de peindre un tableau sur commande selon le schéma F.

« En somme, vive le schéma ! La manière est un moyen sûr pour venir au secours de la paresse. Mais Mr. Hodler est encore plus paresseux. Il laisse subsister les carrés de l'étude, il peint les fonds vert sur vert. Pourquoi en faire davantage ? Peut-on, pour 12000 marcs, exiger une peinture terminée ? L'indispensable pour un tableau, le schéma, y est. Et naturellement la signature. C'est amplement suffisant.

« ... Presque une génération entière a été, en Suisse, gâtée par lui (Hodler). Rendus inaptes à un travail artistique honnête, ces gens ressemblent, dans le sens idéal, à des vagabonds n'ayant rien voulu apprendre et rôdant de ci, de là. Car leur soi-disant peinture est de la tromperie, rien d'autre. Et surtout cette subordination de la jeunesse restera la gloire hérostratique de Hodler, même lorsque celle, factice, de ses tableaux, aura sombré dans l'oubli ».

(Nous voyons ici comment un critique, voulant condamner F. Hodler, s'est lui-même vu condamner par l'oeuvre de Hodler, dans son incompréhension pour celle-ci. Rédaction).